

Bonjour,

J'espère que vous et vos proches allez bien.

Salman Rushdie, écrivain, a dit :

« La sagesse, ce n'est pas d'être pessimiste ou optimiste, mais d'observer, de savoir quelles sont nos valeurs et de ne rien concéder ».

Malgré un environnement compliqué, il est impératif de conserver ses valeurs et d'avancer, même si l'on est temporairement à contre-courant.

Sur le plan économique :

Devise :

John Conally, Secrétaire au Trésor dans le gouvernement de Richard Nixon, avait dit en 1971 :

« Le Dollar est notre monnaie, mais c'est votre problème »

Force est de constater que, 50 ans après, cette déclaration est toujours d'actualité tant le « Roi Dollar » piétine toutes les autres devises en s'appréciant de plus ou moins 20% face au Yen, à la Livre Sterling, à l'Euro, mais aussi face au Yuan, obligeant la Banque Populaire de Chine à intervenir pour tenter de soutenir sa monnaie.

La majorité des échanges internationaux étant réalisée en Dollar US, cela entraîne des augmentations de certains produits de près de 20% et des prix de l'énergie de près de 40% alimentant de par le fait l'inflation par le biais des importations.

Nombreux sont les « sachants » qui ont prématurément annoncé la mort du Dollar US, mais cette hausse de la monnaie semble prouver la confiance qu'ont les investisseurs dans la capacité des États Unis à générer une croissance supérieure aux autres.

Cela, couplé à une guerre en Ukraine leur permettant de fournir l'Europe en énergie, devrait faire des États Unis, une fois de plus, les grands gagnants de cette crise.

L'hégémonie du Dollar US sur les autres devises ainsi que des États Unis sur le reste du monde paraît avoir, encore et toujours, un brillant avenir.

France :

Selon la dernière publication de l'INSEE, l'inflation a de nouveau reculé en septembre à 5,6% sur un an et la consommation est restée stable en août.

Comme pour les températures, il y a « l'inflation annoncée » et « l'inflation ressentie » qui sont très loin d'être au même niveau et nombreux sont les consommateurs à constater une augmentation de « leurs courses » bien plus importante que les 5,6% de moyenne annoncée.

Même si on est loin de l'inflation en Turquie qui a franchi les 80% sur un an, sur de nombreux produits du quotidien, il semble que l'augmentation soit de l'ordre de 10% à 20%.

Les associations de consommateurs ont aussi pointé du doigt les nouvelles pratiques des grands industriels et notamment le phénomène de « shrinkflation » (réduflation en français) de plus en plus constaté sur les produits du quotidien.

Cette pratique, qui n'a rien d'illégal, consiste à réduire la quantité d'un produit tout en conservant le même prix de vente.

Exemple : de grandes marques de soda passent le contenant à 1,25l contre 1,5l auparavant tout en conservant le prix des bouteilles de 1,5l.

Cette méthode commerciale, contestable, permet de conserver le même prix affiché, la notion visuelle et psychologique d'augmentation du prix disparaît et le consommateur inattentif est spolié à son insu. Restez vigilant...

Bouclier Tarifaire :

Alors que les prix du Gaz et de l'Électricité ne cessent d'atteindre des records, M. Attal (Ministre de l'Action et des Comptes Publics) l'a annoncé : le « bouclier tarifaire » sera maintenu en 2023.

Selon M. Le Maire (Ministre de l'Économie et des Finances), le coût du bouclier énergie a été estimé à 24 milliards € sur l'année 2022, ce qui représente un peu moins de 1% du PIB annuel de la France, mais il pourrait être augmenté tant les prix de l'énergie explosent.

Le « quoi qu'il en coûte » n'est pas fini. En 2023, le bouclier tarifaire, malgré l'augmentation de 15% des prix de l'énergie au 1^{er} janvier, sera le 3^{ème} poste de dépense de l'état derrière l'éducation nationale et la charge de la dette.

A ce rythme, la question de la dérive des comptes publics va vite se poser...

Le paradoxe de la situation est que l'état n'a jamais autant engrangé de recettes fiscales ce qui limite l'impact et n'augmente pas le coût de la dette (qui elle, explose).

En parallèle, les magasins frontaliers avec l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, etc... voient leurs volumes de ventes bondir grâce au bouclier français. Les stations Total Energies notamment, sont prises d'assaut par nos voisins européens, mais aussi les supermarchés du fait d'une faible inflation.

En Allemagne, l'on frôle les 11% sur un an.

Le but affiché de ce bouclier est d'éviter l'enclenchement d'une boucle Prix/Salaire en pariant sur le fait que l'inflation est conjoncturelle et pour éviter de l'alimenter par des hausses de salaires trop importantes.

La stratégie du gouvernement n'est pas inintéressante sur le moyen terme. Ce dernier « parie » sur une baisse prochaine de l'inflation (courant deuxième semestre 2023) et en tentant d'éviter des augmentations de salaires trop importantes par le biais d'un bouclier tarifaire, il pourrait permettre de redonner une compétitivité importante à la France face à ses voisins.

La France aurait procédé à une dévaluation de la monnaie déguisée. A suivre...

Sur les marchés :

Septembre a été marqué par des hausses importantes des taux directeurs des banques centrales pour essayer de « contrer » l'inflation.

Ainsi la FED et la BCE ont augmenté leurs taux de 0,75% et annoncé d'autres hausses d'ici à la fin de l'année. D'autres, comme la Suède, ont frappé plus fort avec une hausse de 1%.

La surprise est venue des déclarations de la Secrétaire au Trésor des États Unis, anciennement Présidente de la FED, Janet Yellen qui a déclaré mi-septembre « *il y a un risque de récession* » avant d'ajouter fin septembre, « *la lutte contre l'inflation ne provoque pas de désordres sur les marchés financiers* ».

J'ai bien peur qu'elle soit déconnectée, Jérôme Powell (Président de la FED), dans son « combat » contre l'inflation, a bien précisé qu'il était prêt à aller jusqu'à la récession en augmentant les taux jusqu'à 4,60%, entraînant de facto une hausse du chômage à plus de 1,5%.

Le fait du mois sur le marché européen est l'engouement, dans un marché plutôt déprimé, pour l'introduction en bourse d'une partie du capital de Porsche qui clôture la journée au prix de fourchette haute, prouvant, s'il en était besoin, que les investisseurs sont bien en attente sur les marchés.

La BCE se verdit (enfin), à partir d'octobre, elle va favoriser les rachats d'obligations des entreprises les plus vertueuses et les plus transparentes.

Pour ce faire elle utilisera une grille de comparaison mais ne la divulguera pas pour ne pas déstabiliser les marchés.

Il devrait être, malgré tout, « aisé » de voir lesquelles sont privilégiées.

Pénurie de main d'œuvre ?

Il y a un chiffre paru il y a quelques jours qui a surpris bon nombre d'observateurs, 362 000 emplois sont restés vacants au 2^{ème} trimestre et le chiffre ne cesse d'augmenter.

En parallèle, on assiste à une hausse des démissions de l'ordre de 20%, ainsi la Dares (Service des statistiques du Ministère du Travail) a recensé 520 000 démissions sur la fin 2021/début 2022 dont 470 000 étaient en CDI. Il est à noter que la pénurie de main d'œuvre et la multiplicité des offres d'emploi agissent comme un accélérateur du phénomène.

L'on connaît tous quelqu'un autour de nous qui a des envies d'ailleurs et contrairement à ce que l'on imagine, ce ne sont pas uniquement les métiers dits « pénibles » ou avec des horaires compliqués qui sont concernés, bon nombre de cadres démissionnent aussi.

La pandémie a changé l'approche de nombreux salariés et notamment de la génération « Y ». Ainsi une étude de People at Work montre que plus de 70% des 18/34 ans ont pensé à changer de métier durant l'année écoulée, mais aussi 57% de l'ensemble des salariés tout âges confondus.

Comprendre et/ou expliquer la pénurie de main d'œuvre que nous vivons est juste impossible tellement les causes sont multiples et propres à chacun.

Néanmoins, il y a deux choses qui ressortent en permanence : donner du sens à ce que l'on fait et vivre mieux. Récemment, je lisais le témoignage d'une dame qui disait « *C'est un gros risque. Cela me fait très peur. Mais je me sens tellement mieux dans ma peau que je me dis que c'est déjà gagné* »

Pour beaucoup, il n'est plus question de mettre le travail au centre de leur vie mais plutôt d'adapter le travail à la vie qu'ils souhaitent mener, ce qui change considérablement l'approche de l'entretien d'embauche.

Le rapport de pouvoir entre employés et employeurs s'est complètement inversé obligeant les entreprises à changer leur « logiciel » de recrutement ou leur division Ressources Humaines.

Certaines entreprises se « battent » pour conserver leurs employés avant même d'en recruter de nouveaux. Des chefs d'entreprises expliquent que le nombre de CV reçu pour une offre d'emploi a considérablement baissé et durant l'entretien c'est le candidat qui dicte ses conditions et non l'inverse, y compris dans les métiers dits « non qualifiés ».

La succession d'évènements sur les deux dernières années ont modifié l'approche du travail entraînant dans leurs sillages de nouveaux adeptes de la décroissance, du « détravail » allant pour certains jusqu'à parler de « droit à la paresse ».

Ce « droit à la paresse » revient sur le devant de la scène, mais c'est une vieille idée développée par Paul Lafargue en 1880 dans un essai (pamphlet pour certains) portant le même titre et qui l'oppose à « l'absurde amour pour le travail » de l'époque. Peut-être avait-il 150 ans d'avance ?

D'aucun parle d'un changement drastique de modèle de société, une forme de révolution industrielle inversée, ou encore de la fin du capitalisme.

Bien que cela me semble excessif, il est sûr que les entreprises vont devoir s'adapter rapidement à cette nouvelle donne, en plus de leur approche de l'environnement sous peine d'être exclues du monde de demain.

Mon analyse :

La rentrée a été très riche, mais plutôt négativement et notamment du point de vue géopolitique aussi bien en Europe qu'en Asie, ce qui ne cessent de générer des mouvements de marchés sans aucune logique. Alors que les coûts du gaz et de l'électricité explosent, ceux du pétrole et des métaux baissent, y compris l'or, souvent considéré comme une valeur refuge qui est passé de 1 850\$ l'once à 1 660\$ en septembre avant de remonter à 1 700\$.

Malheureusement en ce moment pour « s'enrichir » sur les marchés, il faut investir sur l'armement, les énergies fossiles ou le marché des céréales et autres denrées alimentaires, ce que je me refuse à faire car en total contradiction avec mes valeurs.

Donner du sens à l'investissement me semble plus important et devrait, à moyen terme se révéler une stratégie positive.

Dans ce contexte particulier et anxiogène pour beaucoup, les français épargnent de manière importante. Ainsi l'on constate 2 000 milliards € sur les assurances vies et PER, 845 milliards € sur les livrets A, LDDS, PEL... et 800 milliards sur les comptes à vue (comptes courants)... etc...

En comptant l'ensemble de l'épargne des français l'on arrive à près de 6 000 milliards € d'encours soit 2 fois le PIB annuel de la France.

A ce jour, nous pensons qu'une meilleure visibilité sur l'avenir devrait permettre la consommation d'une partie de l'épargne et nos positions sont dans ce sens.

En parallèle, nos orientations « développement durable », « tech » et « investissement socialement responsable » devraient, après avoir été « massacrées » sur les marchés, rebondir de manière conséquente.

La publication des résultats des entreprises du 3^{ème} trimestre courant octobre, les premières depuis la hausse des taux, devraient nous donner de bonnes indications sur l'orientation de l'économie ainsi que sur nos positions.

Certaines entreprises sont cotées bien en deçà de leur valeur et les différentes baisses ont fait apparaître de nombreuses opportunités d'investissement.

Néanmoins, il faut rester vigilant sur les investissements tant la géopolitique a un impact non négligeable sur les marchés.

Mes allocations d'actifs étant investies sur 3 à 5 ans et de manière internationale, bien qu'il y ait eu une baisse des marchés, les track record restent très positifs sur 3 ans et 5 ans et les positions sont résilientes et bien orientées.

Mon analyse est forcément subjective et ne reflète que mon point de vue, à ce jour, en fonction des éléments à ma disposition au 30 septembre 2022.

J'espère que cette note vous permettra d'affiner votre réflexion, je reste à votre disposition pour tout complément d'information.

En parallèle, si vous étiez en désaccord avec la stratégie mise en place, n'hésitez pas à m'en informer afin de la réajuster en fonction de votre demande.

Prenez soin de vous

Germain Soriano
06 64 73 64 75